

## LA GROTTE DE CAMPAN EN 1696

Au moment où le nom de *Seignette* vient de nouveau prendre rang parmi ceux qui étudient avec nous notre intéressant Sud-Ouest, nous croyons devoir publier un curieux extrait d'une lettre écrite de Bagnères il y a deux siècles par le savant médecin hydrologiste de la Rochelle, *Pierre Seignette*, venu aux Pyrénées pour en analyser les Eaux: Minérales. On jugera par cette description, comparée aux études modernes des grottes, l'immense pas fait par l'esprit d'Observation et la Méthode : autrefois *le merveilleux* et ses naïves comparaisons, aujourd'hui *l'Analyse* et la recherche des causes.

C.-X. V.

« De Bagnieres, le 29 Juin 1696 J'étois parti ce matin pour Barege, et j'avois pris avec moi un herboriste. Le mauvais temps nous a surpris, et je n'ai pu visiter la grotte ou la caverne de la montagne de Campan, qu'après l'orage passé ; j'y ai eu tant de plaisir, que j'en suis sorti trop tard pour faire route ; je n'ai jamais oui parler de toutes les beautés que j'ai vues en cristallisations. Il y en a d'une beauté qui surpasse l'imagination. On n'y voit que des torches d'une grandeur et d'une grosseur qui égale les troncs des plus beaux chênes. Il y en a de petites, longues et grosses comme la jambe et moindres encore; mais en les rompant, elles paraissent toutes différentes les unes des autres dans leur configuration intérieure : les unes ont leurs fibres longitudinales, d'autres les ont circulaires, celles-ci du centre à la circonférence, celles-là de la circonférence au centre, d'autres par écailles, comme le talc, et d'autres d'une figure bizarre et irrégulière ; quelques-unes sont percées de haut en bas, d'autres depuis le haut jusqu'au milieu, et d'autres enfin depuis le milieu jusqu'à l'extrémité. Elles sont la plupart d'une transparence qui égale le plus beau crystal ; elles rendent toutes sortes de figures pyramidales, rondes, barbues et à feuillages...

Dans les endroits les plus élevés de la caverne, où j'ai atteint avec une échelle, ces torches cristallines qui pendent du haut de la voûte, en ont d'autres qui semblent naître du fond de la caverne, et aller à la rencontre de celles qui sont pendantes, et cela dans une proportion admirable de grosseur ; de longueur et de rondeur. Il y en a dont les extrémités se joignent par deux pointes aussi minces que celle d'une alene, et qui sont dans la base, grosses comme la jambe. D'autres imitent merveilleusement le travail des mouches à miel dans l'arrangement de leurs ruches. On en voit de polies, de gravelées; d'autres qui sont hérissées de pointes comme de diamans. »

C.-X. V. -1885- La grotte de Campan en 1696.  
Bull. de la Société Ramond, 20<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup>  
trimestre 1885 : 163-164.